

re ! Ah c'est que, précisément, l'Eucharistie et le sacerdoce, qui se complètent et s'expliquent, ont jailli à la même heure et au même endroit du cœur du Christ, quand il a dit à ses apôtres : *Prenez et mangez c'est mon corps...* puis, *Faites ceci en mémoire de moi !* C'était le grand legs d'amour du fils de Dieu aux enfants des hommes. C'était l'Eglise qui se fondait avec toutes les garanties de durée que l'histoire lui reconnaît si superbement après vingt siècles écoulés ! C'était la longue série qui commençait, la série des pontifes, des évêques et des prêtres, admirablement organisés et hiérarchisés dans la suite des temps, mais déjà là tout entière, au cénacle, à la table de la Cène, dans l'Eucharistie et dans le sacerdoce naissants. Oh ! les grandes choses que les choses de Dieu, et, vraiment, du sacerdoce catholique, comme de l'Eucharistie de Jésus, de leur commun mystère et de leur commune grandeur, ne convient-il pas de dire avec saint Thomas d'Aquin : *Tantum ergo sacramentum, veneremur cerni !* Oh ! oui, mes vénérés frères dans le sacerdoce, il convient de nous incliner devant nous-mêmes et d'adorer le grand sacrement ou le grand mystère de Dieu qui vit en nous par la vertu de votre sacerdoce ! Nous ne saurons jamais assez jusqu'où nous sommes grands ! *Sacerdos alter Christus !* Le prêtre c'est un autre Christ ! *Magnificat, magnificat, anima mea Dominum quia fecit magna qui potens est* — O mon âme glorifie le Seigneur, glorifie-le sans cesse et toujours, car toujours et sans cesse il fait en toi et par toi de grandes choses !

Mais hélas ! avec toutes nos misères et nos infirmités humaines, que nous sommes petits en face de nos réelles grandeurs et de nos si lourdes responsabilités. Le prêtre n'est prêtre, en autant qu'il dépend de lui, que dans la mesure où il se donne et c'est pourquoi il lui faut se donner sans mesure. Comme le Christ Jésus, qu'il continue et qu'il personnifie, il doit vivre au